

QUELQUES LIGNES

Sur l'œuvre récente du médecin de Lyon, faiseur de libelles.

> C'est en disant ce qu'il ne doit pas dire,
> Qu'il s'éblouit, se délecte et s'admire.
>
> J.-B. Rouss.

Un critique atrabilaire vient, dans un moment de méchante humeur, et sous le voile de l'anonyme, de jeter dans le public un libelle ridicule, qui n'a ni motif ni à-propos, si ce n'est l'intention bien formelle de nuire et de calomnier. On sait que la calomnie est de tous les temps et de tous les lieux ; on va voir que depuis long-temps elle est l'aliment ordinaire de l'auteur. Cette pièce eût été digne de figurer dans le journal défunt, dit *Conservateur de la santé*, dépôt accoutumé de ces sortes de productions sottisières, que naguère on colportoit *gratis* dans tous les cafés, et qu'une grosse femme répandoit *largement* dans les boutiques des ouvriers, chez tous ses voisins, et parmi la petite clientelle des deux auteurs. Mais examinons pour le moment ce qu'est la rapsodie de ce jour.

1.° Le médecin libelliste attaque d'abord un de nos médecins, déjà ancien, recommandable par son instruction, ses travaux et ses succès ; dont la réputation établie de bonne heure dans cette ville, et même au loin, n'a fait que s'accroître de plus en plus

et se fortifier. Ce médecin, qui m'a dit plusieurs fois n'avoir jamais rien fait à l'auteur du libelle, est bien supérieur à ses petites attaques, et n'a rien à en redouter. C'est pour la troisième fois qu'il en reçoit des injures, et par l'effet seul d'une basse jalousie. J'espère qu'à cette occasion il lui donnera de nouvelles leçons d'honneur et de politesse. Je me rappelle qu'au sujet d'un chocolat analeptique dont il a donné la composition, il lui disoit, il y a plus d'un an, « que, par des écrits anonymes et orduriers, on indispose tout le monde, même ses amis, qui au fond ne peuvent plus vous estimer; et que la petite jouissance de dire des sottises impunément, ne compensa jamais, aux yeux de l'homme honnête et réfléchi, la perte de l'estime et de la bienveillance du plus mince de ses semblables. » (Bulletin de Lyon, brumaire an 12.) Le docteur libelliste n'est point encore assez mûr et raisonnable pour mettre à profit des leçons aussi sages. *Utinam* !

2.° Il censure le discours prononcé à la Charité par un jeune médecin, dont les talens sans doute promettent beaucoup, et qui occupe aujourd'hui une place, de peu d'importance par elle-même si l'on veut, mais qui depuis long-temps en a acquis une grande par le mérite de ceux qui l'ont successivement remplie. Le choix du sujet qu'il a traité pouvait être plus heureux : mais attendez qu'il ait pratiqué quelques accouchemens de l'espèce des pénibles et laborieux, et des contre nature ; et bientôt il [illegible] qu'il n'a saisi qu'un paradoxe

que l'expérience dément, et que la raison et l'humanité improuvent..... Ce sera le sujet du discours pour une autre année. Pour moi, je regarderois comme un très-grand malheur pour la société, si les femmes restoient seules chargées des accouchements. Que de mères et d'enfants en seroient nécessairement victimes ! On dit que l'orateur ne veut point exercer les accouchements : il en est le maître ; mais il ne prétend pas sans doute que ses confrères suivent son exemple. Ressembleroit-il à ces médecins qui, prenant la perruque, veulent que tous leurs malades en fassent autant ? C'est l'histoire du renard qui, ayant perdu sa queue dans un piége, conseilloit à ses camarades de se défaire de la leur, comme d'un fardeau inutile. *Fiat lux !* M. Am... s'est trompé : mais falloit-il pour cela lui dire des duretés à travers un tas de fades compliments ? Sa modestie doit souffrir de voir qu'à son début on se plaise à rabaisser ses prédécesseurs. Au reste, c'est une pierre jetée dans le jardin des frères M., dont le petit libelliste parle souvent avec assez peu de ménagement ; mais c'est le coup de pied de l'âne.... Au surplus, croiroit-on que le malicieux médecin, ou son docte et poli collaborateur, a émis cette même opinion paradoxale dans le soi-disant *Conservateur de santé*, précieux recueil où l'on trouve de tout, hormis le bon et l'utile ? C'est bien le cas de dire ici avec *Molière* :

L'honneur de contredire a pour lui tant de charmes,
Qu'il prend contre lui-même assez souvent les armes ;

Et ses vrais sentiments sont combattus par lui,
Aussitôt qu'il les voit dans la bouche d'autrui.

3.° Il gourmande l'administration des hôpitaux de ne pas réserver, dans ses séances publiques, des places particulières et remarquables pour les médecins (de sa trempe sans doute, *sui generis*), afin qu'il puisse lui-même y venir siéger dans le brillant costume dont il s'est affublé, le jour de la Fête - Dieu dernière, pour quêter à la porte de St-Nizier, son *obèse* compagne étant à ses côtés.... Combien de personnes pieuses, à son aspect grotesque et ridicule, ont retenu le tribut d'aumône et de bienfaisance qu'elles destinoient aux pauvres! Cette station, qui a servi la vanité sotte et puérile du nouveau *togatus*, a été funeste aux infortunés de la paroisse.

4.° Le président *Vitet* n'est pas épargné : son discours n'est point du goût du faiseur de libelles; il l'accuse de flagorner le nouveau maire. Le premier est si honnête, le second si modeste, tous deux si méritants, qu'il faut être un vrai lutin pour trouver à redire à leur discours réciproque...... Mais comment notre espiègle docteur ose-t-il invectiver ainsi l'administration et son chef, lui qui, dans un temps où il sollicitoit bassement auprès d'elle une place à l'Hôtel-Dieu, y faisoit le dévot, jouoit le rôle de tartufe auprès des recteurs, et leur dédioit humblement une mauvaise thèse, *quam offert et consecrat rampantissimus servus et cliens*? Les administrateurs étoient alors *illustrissimi et sapientissimi viri domini*. Ce mirmidon,

boursouflé de jactance et d'orgueil, ne veut jamais se rappeler que les échasses du haut desquelles il se targue, ont des pieds d'allumettes, et que déjà mille fois dans sa vie il est tombé le nez en terre, *sicut porcus, rostrum in purgamentis.*

5.° Faux dévot à l'hôpital dans un temps; assistant aujourd'hui aux processions, notre hypocrite croit dire une injure aux imprimeurs *Ballanche*, en qualifiant leur journal de soporifique et *religieux*; sans doute parce qu'ils y publient, de temps à autre, des pièces intéressantes, propres à inspirer le goût des bonnes mœurs et de la religion. Quelle contradiction entre les actions et les écrits de l'homme masqué à robe longue, et quelle perversité d'ame annonce un pareil langage! *Ab uno disce omnes.*

6.° Enfin le furibond docteur parle de la séance publique de la société de médecine de cette ville, dans laquelle il a été rendu un compte intéressant des travaux de cette association utile et honorable. La question mise au concours sur les fièvres puerpérales n'ayant pas été traitée à sa satisfaction, le prix n'a pas été adjugé; et cependant, comme elle veut sur-tout exciter l'émulation et inviter au travail, elle a cru devoir décerner deux médailles à deux médecins dont les mémoires ont exigé du temps, des recherches et de l'application. C'est moins une récompense pour la bonne confection de leur travail, qu'un encouragement à mieux faire pour l'avenir. Le secrétaire a fait une mention très-expresse de cette intention de la société. Une commission nommée *ad hoc* avoit fixé

cette détermination. Les billets ouverts ont désigné un médecin de Dole, à la bonne heure; puis un jeune médecin de Lyon. Oh, pour celui-là, on ne lui pardonnera pas de s'aviser de concourir dans la ville où il exerce. Aussitôt des lettres anonymes arrivent à la commission, remplies d'imputations calomnieuses, et conçues dans les mêmes termes injurieux que, dans sa sainte ire, le tartufe docteur emploie contre lui aux pages 7 et 8 de son dernier libelle; mais la société, fidelle à ses principes de justice et d'impartialité, a persisté dans sa décision. Ses membres ne craignent pas, comme l'anonyme, que cet encouragement public donné au nouveau docteur accroisse sa clientelle, et lui donne une plus grande part à la confiance de nos concitoyens (toujours la jalousie contre ses confrères les lui fait injurier). Si cela arrive, tant mieux pour lui, pourvu qu'il sache par ses lectures et ses méditations, ainsi que par des conseils de praticiens sages et expérimentés, se mettre à même d'y répondre dignement.... La société a grandement à cœur, il faut le répéter, d'encourager l'émulation des jeunes médecins, dont cette ville abonde. Connoissant le mérite de la plupart d'entre eux, et leur amour pour les progrès de la science, elle attend de leur zèle et de leurs travaux, qu'ils ne laisseront point sortir des murs de cette cité le nouveau prix qu'elle propose sur *l'inspection de la langue* dans les maladies etc. Le lecteur ne sera-t-il pas surpris d'apprendre que le jeune médecin que déprise si fort aujourd'hui l'écrivain sottisier, étoit

naguère son ami, que souvent il lui a envoyé voir des malades, et qu'il a été question dans un temps de lui faire épouser *Vaccina*, son énorme compagne ? En vérité, la conduite que tient aujourd'hui ce libelliste, est le comble du délire et de la méchanceté. Combien un pareil homme est à dédaigner et à fuir ! Mais je n'en dis pas davantage à ce sujet; on m'assure que le jeune médecin va répondre à son ci-devant ami et protecteur. On dit aussi que l'apothicaire qu'il a accusé, ainsi que tous ses confrères, d'inexactitude dans l'exécution des ordonnances médicales, s'occupe à lui faire une lettre qui vengera le corps entier des pharmaciens, des insultes que lui fait bien méchamment le faiseur de libelles.

Mais quel est donc ce docte personnage, que l'université de Valence n'oseroit revendiquer, qui ose ainsi s'arroger le droit, le masque sur la figure, d'invectiver tous ses confrères (1) ? C'est un frêle em*brion* en médecine, qui, quoique déjà médecin ancien, ne peut encore marcher seul et sans guide, et est resté tout neuf, *insuetus*, dans l'exercice de l'art de guérir. Avec des livres nombreux et beaucoup de lecture, ce pygmée n'a jamais pu rien apprendre ni rien retenir; son intellect se trouve aisément surchargé, et il

---

(1) On dit qu'il a été reçu docteur à l'université de St-Denis-la-Guillotière : mais les grades qu'on y confère le premier dimanche d'octobre, ne donnent la faculté de dire des sottises *impuné*, que pendant un jour seulement chaque année; et celui-ci, depuis 25 ans, en dit tous les jours, et à tout le monde.

a sans cesse des indigestions du *sensorium commune*. Sa tête est incapable de digérer aucune idée ; tout en sort cru, sans être élaboré, et même assez vîte. On peut dire de lui qu'il a une vraie lienterie intellectuelle, habituelle et chronique. Aussi son expérience en médecine est nulle : il n'est pas mieux en état aujourd'hui de traiter des malades qu'il y a vingt ans, et, dans vingt ans d'ici, ceux-ci n'auront pas plus à se louer de ses soins. Il y a long-temps qu'un de ses confrères l'a comparé à un flacon d'essence toujours ouvert, rien n'y reste. Mauvais compilateur, il ne sait pas écrire *deux mots* ; et quand il veut être plaisant, il n'est que sot et bavard.

A la vérité, ce gradué en sottises ne méconnoît point sa foiblesse : de tout temps il s'est assuré de quelques confrères complaisants pour l'étayer et le diriger. Jadis le charlatan d'Hy... et le jongleur Rich... étoient ses acolytes chéris ; depuis leur mort, il s'est formé une petite coterie de trois, qui a bien son mérite. Dès que le libelliste a une maladie aiguë un peu grave à traiter, si les premiers remèdes qu'il administre vaille que vaille, ne remplissent pas son attente, le voilà dérouté et hors des gonds. Si les symptômes s'aggravent ; s'il survient des accidents imprévus, des complications anomales, des épiphénomènes insolites, la moindre déviation enfin dans la marche accoutumée de la maladie, il est absolument au bout de son latin, et ne sait plus comment s'y prendre : son étroite intelligence ne lui fournit aucune ressource, et *in suis manibus ars fit detri-*

mentosa. Aussitôt le triumvirat est appelé..? Chaque consultant ne manque pas d'approuver sa conduite : il a bien vu la maladie (dites plutôt le malade) ; il l'a bien traitée (attendez à demain pour le dire) ; et on ne peut rien faire de mieux que de suivre le plan de curation tracé (c'est justement de plan et de méthode qu'il manque toujours). Le malade, ajoutent-ils tous trois, est déjà hors de danger (vous en verrez bientôt l'issue funeste) ; mais, le même soir, il n'est plus de ce monde. Voilà la manière de faire de ces MM. M.lle G......d, devers St-Clair, âgée de 15 ans, vient d'en faire la triste expérience. Traitée par le docteur libelliste, celui-ci méconnoît la gravité du mal ; il néglige dans son principe de l'affoiblir ou d'en disséminer le foyer. Quand le danger est évident, il assure le contraire. On demande une consultation, en désignant les docteurs G., P. et F. ; mais c'est sa coterie des trois qui est appelée. La maladie est jugée toucher au période d'une terminaison heureuse. Les quatre consultants sont bien payés, et, dans la nuit même, la jeune personne gagne les sombres bords..... Combien de fois de pareilles scènes, tout à la fois burlesques et tragiques, se sont renouvelées sous sa direction ! Je mets en fait que notre libelliste, quoique de tous les médecins le moins occupé, est celui qui fait faire, par année, le plus de consultations à ses malades. Souvent même il amène ses associés auprès d'eux, sans les prévenir, non plus que les parents. On l'a vu maintes fois, sans nécessité, constituer ainsi les familles en dépenses pour un poi-

trinaire, un hydropique ancien, un cancéreux, et autres malades reconnus par tout le monde pour être incurables. Depuis quelque temps, il s'est ouvert une nouvelle voie de gain et de profit : il fait des certificats de maladie aux conscrits, sous forme de consultation, signée par la société des trois, qu'il distribue, ou fait distribuer par sa ménagère, moyennant bon et valable salaire. Je reviendrai dans peu sur ce sujet, et parlerai d'autres gentillesses du médecin libelliste, qu'il est loin de croire être parvenues à ma connoissance ; j'attendrai qu'il réplique, pour déchirer le voile et tout dire.. Je ne dois pas passer sous silence aujourd'hui, qu'on trouve chez des ouvriers, qui savent à peine lire, ses adresses, ses affiches, ses papiers de vaccine, ses libelles, et jusqu'au procès-verbal de la dernière séance du juri de l'école vétérinaire. En le remettant dernièrement à un bon taffetatier, il lui faisait remarquer tout ce qu'il avoit dit d'obligeant sur la vache. Je le crois bien, lui dit l'ouvrier, vous en avez une sans cesse sous vos yeux, avec laquelle vous vivez, et dont vous pouvez à l'aise étudier toutes les allures : votre travail n'a donc pas dû vous donner grand'peine...... Quelle charlatanerie ! Et c'est ce petit personnage, chargé de ridicules, qui sue la bêtise et l'orgueil, qui ose calomnier à tout propos ses confrères, et les invectiver dans des écrits anonymes qu'il ne cesse de reproduire ! Ai-je besoin de dire, après cela, qu'il s'agit ici du très-petit, très-vain et très-impuissant Pierre Brion, médecin ?

Lyon, 8 de l'ère restituée, 1806.

P. S. Un médecin de la place Confort, vient de m'apprendre que le petit docteur Lag., le plus chétif de la société des quatre, a annoncé chez lui, quinze jours d'avance, la belle production des *deux mots*; et le docteur B., le plus long de tous, ayant su qu'un apothicaire des Terreaux ne l'avoit pas reçue, la lui a envoyée le lendemain. Ainsi la petite coterie entière a concouru, sinon à la composer, du moins à la distribuer. Il existe donc réellement un comité d'offenses et d'invectives. Hé bien, il faut apprendre aux membres déhontés de ce comité, qu'il vient de se former un bureau de défenses ou de réponses. Une circulaire apprendra bientôt à toutes les personnes de l'art, à quel endroit elles doivent envoyer les renseignemens qu'elles auront à fournir sur les gentillesses, les jongleries et les petits savoir-faire de ces messieurs, afin de les réunir d'avance pour en user au besoin, dans les cas de réponses. — Ils peuvent être sûrs que désormais aucun libelle ne paroîtra sans être victorieusement réfuté.